

Jean Camy

Les quilles en Gascogne

Entre jeu et sport

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean Camy, « Les quilles en Gascogne », *Terrain* [En ligne], 25 | 1995, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index2850.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme

<http://terrain.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://terrain.revues.org/index2850.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Terrain

Jean Camy

Les quilles en Gascogne

Entre jeu et sport

Pagination originale : p. 61-72



- 1 Comme l'ont bien montré les travaux d'Hélène Trémaud (1964), on peut attester de la présence ancienne des jeux de quilles sous des formes extrêmement diverses sur l'ensemble du territoire français.

Jeux de quilles et société gasconne

- 2 En 1945, elle recensait ainsi plus de cent soixante-sept variantes de ce jeu, chaque localité présentant ses propres modalités. Activité traditionnelle, il semble que les quilles jouent un rôle emblématique dans la société gasconne. Jusqu'à la diffusion des sports modernes (rugby, cyclisme, basket-ball particulièrement), qui restent longtemps des pratiques urbaines, et jusqu'à l'expansion de jeux « sportivisés » (comme la pelote basque), les quilles sont la principale activité ludique dans cette région de France. D'autre part, elle tient tête jusqu'à la Seconde Guerre mondiale au cyclisme ou, dans les Landes, aux courses de vaches comme activité associée aux fêtes.
- 3 Le « Caddetou » d'Ernest Gabard, personnage du folklore béarnais, illustre cet ancrage du jeu dans la culture traditionnelle béarnaise et l'usage qui a pu en être fait pour affirmer une identité régionale. Comme toute pratique festive, elle présente une certaine ambiguïté. Son usage démesuré est une des cibles privilégiées de la morale populaire. Comme le dit le dicton béarnais « *Cassayre, pescayre, quillayre a las cases dan ayre* » (chasseurs, pêcheurs, joueurs de quilles donnent de l'air – dilapident les ressources – aux foyers).
- 4 Nombreuses sont les anecdotes relatives à ces malheureux, partis vendre leur veau au marché et qui, dilapidant les sommes ainsi gagnées dans des paris inconsidérés, s'en sont retournés « avec la corde ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les jeux se pratiquent essentiellement dans des quilliers (appelés aussi « plantiers ») attenants à des auberges pour occuper un des temps morts de la vie rurale. D'une façon plus formelle, les marchés qui se tiennent dans les bourgs principaux sont une des occasions privilégiées pour ce jeu.
- 5 Le dimanche après-midi constitue également un des moments les plus prisés. Dans une région où la religion catholique, bien que majoritaire, s'est heurtée à une forte minorité protestante et à

un courant laïc très combatif, le bruit assourdissant des quilles au moment des vêpres participe à la remise en cause d'un ordre établi sans revêtir toutefois de portée militante. Bien entendu, les quilles sont également présentes lors des fêtes locales. Les aubergistes se mobilisent pour satisfaire leur clientèle, en assurant un confort malgré tout rudimentaire aux spectateurs et en fournissant aux joueurs des quilliers au sol bien lissés et le vin qui accompagne toute rencontre masculine.

- 6 Mais, au moins depuis la fin du xix^e siècle, des notables locaux des villes les plus importantes de la région (Orthez, Pau, Oloron, Dax, etc.) ont pris l'habitude de patronner de grands rassemblements de joueurs. Des quilliers provisoires sont aménagés sur des places publiques permettant à ces « jeux de clos » qui ne peuvent mobiliser qu'une centaine de personnes à la fois dans le même espace, spectateurs compris, de fournir un spectacle à plusieurs milliers d'admirateurs. Cette forme de pratique, fortement relayée par la presse locale, est sans doute à l'origine de la mutation de ces jeux et de la progressive transformation de certains d'entre eux en sports.
- 7 Deux jeux connaissent une expansion relative, un accroissement régulier du nombre de licenciés depuis dix ans : les quilles de neuf et les quilles de six. Environ sept cents licences délivrées pour le premier jeu, six cents pour le second et il faudrait ajouter à ce dernier nombre les adeptes qui, surtout autour des foyers ruraux et dans les associations socio-éducatives, pratiquent en dehors du cadre fédéral (sans doute au moins deux cents à trois cents personnes).
- 8 La pratique fédérale s'étend sur plusieurs départements : Hautes-Pyrénées, Landes, Gironde. Mais les Pyrénées-Atlantiques (particulièrement la région paloïse) rassemblent l'essentiel des effectifs licenciés.
- 9 La tradition voudrait que les quilles de neuf soient davantage béarnaises et les quilles de six, gasconnes ; effectivement, il y a peu de quilles de six dans le haut Béarn (partie sud du Béarn) et pas ou peu de quilles de neuf en Chalosse et dans les Landes, alors que pour l'essentiel les clubs se trouvent autour de Pau et, à un degré moindre, de Tarbes.
- 10 Deux autres jeux apparaissent davantage comme des survivances : il s'agit du rampeau, joué dans les Landes entre Dax et Bordeaux, et des quilles de trois, que l'on pratique encore dans la basse vallée de l'Adour. On compte une cinquantaine de joueurs pour chacun d'entre eux, dont la plupart sont âgés de plus de soixante ans et exercent dans quatre ou cinq lieux.

Quilles de trois et sociabilités traditionnelles

- 11 Le jeu de quilles de trois concerne l'extrême sud-ouest de la Gascogne et plus précisément les rives de l'Adour, de Dax jusqu'à Bayonne, soit une aire de 40 kilomètres de long sur 20 de large environ. Dans cette zone, le matériel, les emplacements, les règles sont d'une grande stabilité. On se sert de trois quilles allongées de 57 centimètres de hauteur et d'environ 6 à 7 centimètres de diamètre à la base, et de boules en bois de vergne (aulne, essence qui pousse dans les terrains humides) qui pèsent de 3 à 4 kilogrammes pour un diamètre de 25 à 30 centimètres. Les boules sont percées de trois trous d'inégale grandeur qui permettent d'engager les doigts pour assurer la prise. Ce matériel est fabriqué artisanalement, un des meilleurs spécialistes utilisant une machine à faire des sabots pour façonner les boules qui, même équipées d'une protection métallique, restent des objets assez rudimentaires.
- 12 Le jeu se pratique sur un quillier, généralement attenant à un bistrot. C'est une aire découverte (il existe quelques rares quilliers couverts) en terre battue de 25 à 30 mètres de long sur 3 à 4 mètres de large. Une de ses extrémités comporte un butoir composé de pieux en bois juxtaposés et placés en arc de cercle entre lesquels on a tressé des cordages ou parfois de façon plus rustique de simples branchages, pour amortir le choc de la boule. On trouve également, enterrée dans le sens de la longueur, une grande traverse de bois dont une des faces affleure et protège ainsi la partie du terrain la plus susceptible d'être endommagée par l'impact des boules ou des quilles.

- 13 Le but du jeu est de renverser d'un seul coup les trois quilles alignées, dressées à 6 mètres les unes des autres, la boule ne devant prendre contact avec le sol qu'après avoir atteint la deuxième quille. Chaque joueur dispose de cinq lancers pour réaliser le meilleur score possible. La « marque » qu'il ne doit pas dépasser avec ses pieds lors du lâcher de la boule varie dans sa distance à la première quille de 50 centimètres à 7 mètres à l'initiative du perdant de la partie précédente (jouée à deux, trois ou quatre). L'usage du présent pour parler des « quilles de trois » est presque abusif puisqu'il n'existe plus aujourd'hui que quatre quilliers toujours en activité (alors qu'il y en avait plus d'une centaine avant la Seconde Guerre mondiale).
- 14 Le rampeau est une variante du jeu précédent. Il s'en distingue toutefois par la taille et le poids des boules (moins de 10 centimètres de diamètre et un poids d'environ 1 kilo) et la présence de quilles en forme de baguettes au pied lesté. Nous n'avons trouvé que quatre lieux, l'un d'entre eux occasionnel, où l'on pratique encore ce jeu. Son aire d'exercice semble avoir été proche de celle des quilles de trois avec une extension plus importante dans les Landes et même le sud de la Gironde. Comme pour les quilles de trois, nous avons affaire à un jeu qui survit à peine.
- 15 Le jeu de quilles de trois se pratique à des moments particuliers et revêt de multiples formes. Si l'on veut s'essayer à une typologie sommaire, on dénombre quatre grandes catégories de pratiques. Un des critères qui les distingue le plus facilement est sans doute tout simplement la taille du rassemblement qui les inspire. Le plus souvent partie prenante d'une manifestation sociale, c'est le caractère plus ou moins considérable ou exceptionnel de celle-ci qui va peser sur l'organisation et les formes de la pratique.
- 16 Le moment le plus important sans doute de la vie d'un village gascon est celui de la fête patronale et, dans la région de référence, il n'y avait pas, jusque dans les années 60, de fête patronale sans *concours de quilles*. Celui-ci était même, avec le bal traditionnel et parfois les courses de barques ou les courses cyclistes, l'attraction de la fête. Ce concours s'étalait d'ailleurs le plus souvent sur deux dimanches successifs (pratique de la « refête »). A Saint-Barthélemy, on voyait ainsi converger au mois d'août, sur les bords de l'Adour, plusieurs centaines de Gascons dont certains, attirés par les enjeux et la réputation de la fête, venaient de plus de 15 kilomètres à bicyclette ou en voiture à cheval.
- 17 Si nous n'avons guère trouvé d'informations sur la présence de cette forme de pratique dans des temps très anciens, il n'en est pas de même pour une autre, souvent mentionnée dans les archives de la ville de Bayonne, et ce dès le xv^e siècle, les *parties des jours de marché*. Comme nous l'avons indiqué, les quilliers sont le plus souvent implantés à proximité de ces aires de rassemblement qui drainaient, une fois par semaine, acheteurs et vendeurs de bétail. Les affaires faites, nombre d'entre eux s'engageaient dans des parties qui duraient jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ayant lieu un jour de semaine, cette pratique ne concernait que des agriculteurs, des maquignons et leurs aides, quelques travailleurs indépendants et de rares ouvriers qui perdaient là une journée de salaire sans avoir toujours l'espoir de la compenser par leurs gains au jeu.
- 18 Une autre forme rassemble, le samedi soir ou le dimanche après-midi, une clientèle d'habitueés. Les foules sont moins considérables et les enjeux souvent réduits au pot traditionnel offert au vainqueur. Ce type de pratique, même s'il concerne une population plus hétérogène, ne diffère guère d'un autre que l'on voit apparaître là où la population ouvrière est suffisamment nombreuse et qui se déroule après le travail, souvent le vendredi soir. A Urcuit, petit village de la rive gauche de l'Adour, célèbre pour la proximité de salines exploitées industriellement (le fameux sel de Bayonne), c'est un petit groupe d'ouvriers qui se rassemblait ainsi jusqu'à il y a quelques années toutes les semaines pour fêter dignement leurs retrouvailles. Lorsque les parties se prolongent, il n'est pas rare de voir certaines femmes impatientes venir chercher leurs maris. Il s'agit bien d'une des rares occasions pour elles de manifester leur présence en ces lieux. Car, comme pour beaucoup de jeux traditionnels, du moins depuis la fin du xix^e siècle, les femmes n'y participent pas en tant qu'actrices.

- 19 Lorsque les discours nostalgiques évoquent le temps où « tout le monde » jouait aux quilles, ce n'est pas seulement l'exclusion des femmes qui est ainsi omise ; c'est aussi celle des enfants et des jeunes, tenus à l'écart de ces manifestations d'adultes. Il leur faudra attendre de « gagner leur vie », et de ce point de vue l'existence systématique du pari constitue un principe de régulation important. Ce principe n'intervient pas uniquement pour écarter ceux qui n'ont pas encore acquis leur autonomie en matière de revenus ; il permet de gérer la saturation des quilliers qui ne peuvent guère accueillir plus d'une dizaine de joueurs, nombre rapidement atteint les jours de fête ou de marché. La montée des enjeux évite les concurrences.
- 20 Même lorsque l'on a affaire à un groupe de joueurs d'un niveau à peu près homogène, la malchance ou une méforme passagère conduisent parfois à une perte équivalente à plusieurs journées de travail. En ces occasions, une certaine « solidarité masculine » joue ; pour éviter au perdant une humiliation trop grande à son retour à la maison, on pratique le « crédit d'honneur », même si les commérages se chargent par ailleurs de limiter à peu de chose le répit ainsi accordé. Pour celui qui veut échapper à cette situation désagréable, il reste bien sûr la possibilité de jouer dans des occasions plus ordinaires. Les « pots » perdus et bus ensemble, même s'il s'agit parfois d'une barrique de vin, portent moins à conséquence...
- 21 Le statut et le comportement des spectateurs n'ont rien de comparable avec ce que l'on imagine lorsque l'on se réfère à certains spectacles modernes. Il y a entre eux et les acteurs des échanges verbaux constants ; chaque péripétie est commentée et les apostrophes fusent. S'y ajoute aussi la complicité que font naître les paris ; les défis ne sont pas seulement lancés entre les joueurs eux-mêmes mais aussi par les spectateurs aux joueurs, voire par les joueurs aux spectateurs. Le pari engagé sur la réussite ou l'échec des joueurs fonde concrètement la solidarité entre acteurs et spectateurs, les mobilise tout entiers derrière les défis lancés aux uns et aux autres. S'amorcent ainsi et se préparent les discussions et les chansons d'après jeu, loin de ce silence qui, comme le dit une formule gasconne, est signe de mépris.
- 22 Mais ces rencontres du samedi ou du dimanche ne sont pas seulement le moment privilégié d'élaboration d'un légendaire : elles sont aussi l'exercice plus quotidien d'une sociabilité masculine. Autour du verre de vin et de la pratique du jeu qui réaffirment la proximité des joueurs de façon très concrète, s'échangent difficultés, soucis, projets familiaux ou professionnels dans une impression de familiarité (même si ces confidences sont en grande partie réglées). Plus prosaïquement, ce sont aussi des informations qui circulent et en particulier celles qui concernent ces rencontres. A la différence de ce que l'on observe dans les pratiques associatives, il n'est pas besoin ici de convocations ou d'annonces par voie de presse. Tout le monde sait où et quand il est possible de jouer. Quant aux résultats, les plus extraordinaires ou les plus pittoresques, ils circulent de bouche à oreille, le bistrot fonctionnant comme un conservatoire de la mémoire orale. Cela n'est pas vrai seulement pour les occasions ordinaires, même si les grands concours sont fixés rituellement. Fruit d'une longue habitude, les rencontres et les fêtes scandent la vie quotidienne des gens, fournissent des repères infailibles. Lorsque la presse locale rendra compte des plus fameuses de ces manifestations, elle ne fera que relayer vers l'extérieur un réseau d'information efficace, signe de reconnaissance ou de notoriété plutôt que véritable outil de communication.
- 23 La question des apprentissages déborde inévitablement celle de la transmission rationalisée d'une technique. Les quelques jeux analogues que l'on voit parfois pratiquer par des enfants avec des quilles plus petites et des boules plus légères ne doivent pas être interprétés comme une préparation directe, encore moins comme un apprentissage rationalisé de la pratique adulte.
- 24 Non seulement ce jeu enfantin est rare, mais la plupart des joueurs que nous avons interrogés ne l'ont jamais pratiqué et, bien que ses règles soient proches de celles de la quille de trois, le rapport n'est pas établi par eux de façon évidente. C'est que la pratique adulte manifeste l'appartenance à une collectivité et une position responsable dans cette collectivité. Seul un

adulte masculin marié ou en âge de l'être peut être un partenaire acceptable, susceptible de donner ou de recevoir des informations, de faire des commentaires. L'« art de faire » s'acquiert par une imprégnation diffuse et il concerne autant le « verbe » que l'« exercice physique ».

Crise des jeux traditionnels et d'un genre de vie

- 25 Nous partirons d'un constat qui pour les quilles ne diffère guère de ce que l'on peut observer dans d'autres jeux traditionnels : la forme de pratique que nous avons décrite a disparu presque complètement. Dans la région où nous avons conduit notre recherche, les lieux qui lui étaient consacrés ont été progressivement désaffectés. Certains jeux eux-mêmes qui n'avaient pas engagé de processus de transformation en sports sont en voie de disparition. En 1989, nous avons recensé quatre quilliers où l'on pratiquait les quilles de trois et quatre quilliers où l'on jouait au rampeau. Le nombre total de joueurs de ces anciens jeux n'excède pas la cinquantaine, les plus jeunes d'entre eux ayant plus de soixante ans. Ils sont situés dans des zones géographiques éloignées des villes et leur découverte est le produit d'une enquête minutieuse. Le rythme des disparitions est tel que les informateurs et leurs joueurs eux-mêmes nous ont indiqué l'existence de quilliers qui avaient disparu depuis plusieurs années. Cette situation est révélatrice de l'épuisement d'une forme d'inscription sociale (communauté de personnes communiquant oralement les unes avec les autres, liées entre elles de façon directe). Perdant ses relais et les occasions sociales de les informer, le système s'étiole, disparaît. Cela correspond à la disparition d'un genre de vie, d'une façon d'être ensemble.
- 26 Le petit groupe (cinq ou six personnes) qui fréquentait le quillier d'Orthevielle, situé le long du seul café du village, est regardé avec une bienveillance amusée par le tenancier. Les joueurs de rampeau de Magescq (Landes) font vivre leur quillier lors de rassemblements d'amis et de parents le dimanche après-midi. Le hameau de trois ou quatre habitations qui abrite le quillier accueille aussi des joueurs de pétanque, et femmes et enfants se mêlent alors au jeu.
- 27 Si l'on analyse les conditions de ces disparitions, on peut les attribuer à l'affaiblissement démographique, économique et culturel de l'activité dans la collectivité locale. La « demande » émanant des joueurs diminue et les bistrotts reconvertissent leurs espaces en garages ou en débarras. Il semble qu'un certain nombre de « ruptures culturelles » se produisent. Dans les environs immédiats de Bayonne, en zone gasconne, la concurrence des sports nouvellement implantés comme le basket-ball, le cyclisme et l'introduction d'une pelote basque en cours de « sportivisation » vont sonner le glas du jeu de quilles de trois. On ne trouve plus de joueurs dans la génération née pendant la guerre de 1914-1918 et après.
- 28 Les mises nécessaires pour intégrer les parties ont-elles joué le rôle que lui prête la mémoire collective des derniers survivants ? C'est en effet une hypothèse que nous avons entendu énoncer à plusieurs endroits que celle d'une crise dans le système des relations entre pratiquants experts et débutants. La notoriété du jeu et le développement d'une classe de joueurs semi-professionnels semblent avoir produit un dispositif dans lequel le « droit d'entrée » dans le jeu devait être très chèrement payé. Le prix en était à la fois matériel (les mises exigées pouvant être élevées) et symbolique (l'humiliation du débutant devenant la règle).
- 29 Dans une société paysanne en train de se défaire, le rite d'institution quasi obligé que constituait le jeu de quilles ne présente plus le même caractère. D'autres possibilités existent pour démontrer sa capacité à prendre place dans la société des adultes et à intégrer des formes de sociabilité propres aux groupes locaux. Pour la première fois, les quilles peuvent apparaître comme un « sport de vieux », une activité « d'un autre âge » et les jeunes les plus sensibles à la modernisation se tournent vers d'autres distractions, en particulier les sports qui se répandent dans la région, comme le basket-ball, même s'ils sont davantage connotés socialement.
- 30 La récente disparition du quillier d'Urcuit introduit une autre hypothèse, celle d'un processus de disqualification d'un genre de vie. C'est en effet à la suite d'une démarche en direction du tenancier du café que le quillier a été détruit. Le bruit des boules, les éclats de voix ou les discussions largement arrosées ont paru insupportables aux voisins et les ont conduits à

porter plainte à plusieurs reprises. Le tenancier a finalement cédé à la pression exercée par les notables locaux et a abandonné le petit groupe d'agriculteurs ou d'ouvriers des salines qui constituait l'essentiel des joueurs de quilles de trois. L'incident est révélateur d'un recul d'une forme particulière de culture populaire et de ses manifestations traditionnelles (chants, discussions, boissons) dans un environnement qui change.

31 Ce recul accompagne une évolution de la démographie : la progressive disparition d'une population ouvrière et paysanne et son remplacement par une petite bourgeoisie qui gagne en nombre et impose son habitus. Cela relève davantage d'une succession d'« incidents de parcours » qui font prendre conscience de la fragilité des processus culturels lorsqu'ils reposent sur des collectifs aux effectifs réduits. La mort d'un cafetier adepte des quilles et son remplacement par un jeune pour qui cette pratique est dénuée de signification, la disparition d'un bistrot dans le cadre de la rénovation urbaine conduisent à la fermeture des quilliers. Les quelques implantations qui demeurent encore pour les quilles de trois ou pour le jeu de rampeau frappent par leur isolement et leur discrétion.

32 La disparition des formes traditionnelles des jeux de quilles semble s'inscrire dans un processus d'« épuisement culturel » dont on observe les effets, quelquefois brutaux, sur les adhésions ou les rejets dont la pratique fait l'objet. Un des constats que l'on a pu faire à propos des jeux traditionnels populaires, c'est que leur survivance, ou plutôt la survivance des types d'exercice qu'elles représentent, passe par leur « sportivisation », c'est-à-dire leur inscription dans un cadre institutionnel et culturel différent. Il en a été ainsi pour les jeux de quilles en Gascogne.

33 Sur les quatre types de jeux que l'on rencontre en Gascogne, les deux qui sont restés en dehors du processus de « sportivisation » n'ont pratiquement plus de pratiquants (quilles de trois et rampeau). Les deux autres, qui font preuve d'une certaine vivacité, ont, à des degrés divers, changé de forme.

Des jeux aux sports de quilles

34 Si l'on fait une comparaison systématique portant sur les jeux de quilles tels qu'ils existaient en Gascogne (comme d'ailleurs partout en France) à la fin du XIX^e siècle et sur les sports de quilles tels qu'il est possible d'en décrire les formes les plus sensibles au processus de « sportivisation » à la fin du XX^e siècle, on met en évidence des différences radicales.

35 Les oppositions terme à terme que l'on peut réaliser en matière de rapport au corps, à l'espace, au temps, aux autres laissent l'impression que ce qui reste de commun entre ces deux formes de pratiques est de l'ordre exclusif de l'apparence (matériel et terrains de pratique). Autour des objets qui symbolisent une certaine continuité, tout semble s'être réorganisé et avoir changé profondément de signification, comme si la (relative) permanence des quilles, des boules ou des boulons servait de caution à une profonde rupture.

36 Pour illustrer celle-ci, nous pouvons détailler les aspects les plus manifestes à partir de l'exemple des quilles de six, qui se sont aujourd'hui le plus profondément rapprochées d'une pratique sportive ordinaire. En effet, on peut dire qu'une activité centrée sur l'efficacité corporelle comme fin ultime s'est substituée à une pratique où l'exercice est avant tout l'occasion de manifester son appartenance à un collectif. L'ensemble des conditions mêmes de la pratique traduit ce changement fondamental de sens. L'une d'elles est constituée par les occasions sociales, les moments où l'on joue. On rappelle que cette pratique traditionnelle est associée aux fêtes et aux occasions de rencontre, les marchés, les dimanches. Il n'existe pas de calendrier spécifique, à l'inverse de ce que l'on observe pour le sport-quilles. Pour ce dernier, bien entendu, l'on tient compte des temps libres mais aussi de la nouvelle organisation des relations familiales : certaines rencontres sont ainsi programmées en semaine ou le samedi pour ne pas perturber la vie familiale.

37 Mais ce qui est évidemment neuf, c'est l'existence d'un calendrier commun à tous les pratiquants et élaboré en début d'année par une instance fédérale. Bien sûr, il arrive que telle

rencontre correspond à la fête du village mais ce n'est pas elle qui conditionne l'existence de la rencontre. Au-delà de la date, c'est la durée de l'épreuve qui est également modifiée, moins celle de la partie, qui reste à peu près semblable, que celle de l'ensemble des parties qui mobilisent les joueurs. La journée et une partie de la nuit n'étaient pas de trop parfois pour permettre les multiples défis. Aujourd'hui, tout est ramené à la durée usuelle des rencontres sportives (deux heures au maximum). En fait, l'initiative des rencontres n'appartient plus comme autrefois aux seuls joueurs (ou éventuellement à l'aubergiste proposant un concours) mais à un organe central, la fédération, qui décide d'un calendrier des rencontres de façon coordonnée pour l'ensemble des joueurs de la région.

38 C'est aussi la nature des différentes occasions de jeu qui a changé. Dans la pratique traditionnelle, les « parties » constituaient la forme exclusive de jeu, même si les conditions et les enjeux pouvaient changer (partie entre amis, partie de jour de marché, partie incluse dans un concours). Pour les quilles sportives apparaît progressivement la notion d'entraînement, c'est-à-dire d'une forme de jeu qui ne trouve pas son accomplissement en lui-même mais qui a une fonction propédeutique ; on voit ainsi les joueurs de quilles de six travailler des enchaînements de coups, répéter certaines phases délicates. Mais autant que l'invention de coups et la pratique de séquences partielles du jeu, ce qui importe, c'est de donner un statut d'exercice à certaines séances, même si elles sont des répétitions à l'identique des phases du jeu pratiquées en compétition.

39 L'utilisation de plantiers aux statuts juridiques différents est aussi un élément supplémentaire de distinction entre le jeu et le sport. Attaché traditionnellement aux auberges et appartenant au billardier qui s'occupait de son entretien, le plantier ne se distingue guère de certaines arrières-salles des villes où l'on pratiquait volontiers la lutte ou la savate. Mais le sport va se développer dans des installations le plus souvent publiques (construites par des collectivités locales) ou éventuellement appartenant à des associations. Les salles omnisports ou les complexes sportifs prennent aujourd'hui le relais des aubergistes défaillants et l'on voit de plus en plus de plantiers abrités au sein ou à proximité de ces ensembles. Certains d'entre eux sont particulièrement remarquables, comme à Monein, où un splendide plantier de quilles de neuf est installé dans l'une des extrémités mansardées de la salle de sports.

40 Comme toujours, l'intervention d'une fédération s'est traduite par une normalisation des règlements, du matériel, etc. Cela n'est pas seulement la conséquence d'une multiplication des rencontres « à distance » et des difficultés que crée une variation des règles, mais tient surtout au souci de comparaison systématique des performances. Si l'on a pu s'accommoder un temps des variantes de forme et de poids des boules comme des distances de lancer, en particulier entre Palois et Bordelais pour les quilles de six, cela n'est plus le cas aujourd'hui. Terrains de jeux, quilles et boules ou boules, façon de comptabiliser les scores, figures à réaliser, tout fait l'objet d'une réglementation fédérale, alors que l'on observait autrefois de multiples variantes locales. L'autorité susceptible de trancher les éventuels litiges change elle aussi de forme : les arbitres désignés par les fédérations pour faire respecter ses règlements lors de compétitions modernes se substituent aux anciens notables qui officiaient dans les concours.

41 Le prestige que confère une position sociale dominante, celui de l'âge et de l'expérience ne suffisent plus pour avoir autorité sur le jeu. En imposant un groupe de spécialistes dont la légitimité dépend exclusivement d'elles et dont la mission est étroitement circonscrite par l'existence d'un règlement précis et universel, les fédérations manifestent leur existence propre et font entrer l'activité dans un « champ » particulier de la vie sociale. Les collectifs de joueurs ont eux aussi changé, ainsi que leurs formes de regroupement. On peut dire que le jeu traditionnel est pratiqué par des hommes seulement. Aujourd'hui, des enfants et des femmes figurent parmi les pratiquants des quilles de six qui sont ici à l'avant-garde de la mutation vers le sport.

- 42 De façon identique à ce que l'on trouve dans d'autres sports, on assiste à une classification des joueurs en catégories différentes selon le niveau et selon l'âge. Le souci de codifier les parties, leur durée et les adversaires susceptibles de se rencontrer à telle ou telle date change radicalement le problème de l'accès aux quilliers puisque celui-ci fait l'objet d'un programme décidé pour la saison. Seuls les entraînements permettent le choix improvisé des partenaires.
- 43 L'inscription dans le temps entraîne également un mode différent de paiement pour les joueurs. On paie de plus en plus rarement à la partie comme il était autrefois d'usage ; c'est une cotisation annuelle assortie de la délivrance d'une licence qui donne accès au plantier. Ces différences d'accès à la pratique traduisent le changement d'instance de référence et la transformation des valeurs qui leur sont propres. Les enjeux des parties expriment parfaitement ces différences.
- 44 Avec les pratiques sportives disparaissent les enjeux autres que symboliques. Classements, médailles, coupes se substituent aux prix en espèces ou en nature et au montant des paris qui pouvaient atteindre plusieurs journées de salaire. Autrement dit, c'est un ordre qui prône d'abord une excellence susceptible de se suffire à elle-même qui se substitue à un dispositif où l'enjeu donnait à la pratique une consistance accrue, manifestait le risque pris et le plus souvent le réinvestissait dans le resserrement des liens collectifs (repas pris ensemble, chopine bue en commun). La tenue des joueurs elle-même nous donne des indications sur l'identité de la pratique. La fédération de quilles de six tente aujourd'hui de généraliser l'usage d'une tenue sportive comportant notamment un maillot aux couleurs du club qui tranche avec les tenues du dimanche ou les blouses des joueurs d'autrefois, et les tennis ont peu à peu remplacé les espadrilles ou les sabots.
- 45 Les joueurs de quilles ont toujours eu la réputation d'être de bons buveurs et les anecdotes qui associent jeu de quilles et excès de boisson sont innombrables : la chopine de vin rouge ou de vin blanc constituait l'accessoire et parfois l'enjeu de toute partie. Dans la plupart des pratiques associatives, le vin a perdu sa place. La présence de femmes et d'enfants facilite d'ailleurs cette disparition et les sodas tendent à remplacer le jurançon. L'atmosphère des parties se ressent de ces changements. Le temps n'est plus aux apostrophes en gascon ou en béarnais entre joueurs, ou entre spectateurs et joueurs, mais à la concentration, et les nouveaux joueurs de quilles de six ont abandonné le béarnais pour le français. Il faut dire que cette population n'est plus la même : employés et petits cadres du secteur public se sont largement substitués aux paysans et aux ouvriers. Bien souvent, les quilles ne sont pour eux qu'une pratique parmi d'autres alors qu'elles avaient un caractère quasi exclusif autrefois : footing, sports collectifs, tennis même figurent parmi les activités habituelles de nos nouveaux pratiquants.

Les quilles comme sport

- 46 Le jeu gascon de quilles de neuf, section de la Fédération française des sports de quilles, compte actuellement près de six cents licenciés. Probablement très ancien, lui aussi, il est sans doute plus complexe et matériellement plus exigeant que le rudimentaire jeu de quilles de trois. Il nécessite une aire couverte, en terre battue soigneusement lissée, sur laquelle est dessiné un carré de 4,40 mètres de côté. Les quilles elles-mêmes, à la forme caractéristique, sont des ouvrages d'art et doivent être tournées avec précision. Un grand nombre de figures qui évoquent des moments de la vie pastorale (saute-ruisseau, saute-rue, saute-corne) constituent les séquences du jeu.
- 47 Bayonne est un des points extrêmes gagnés par cette pratique qui était beaucoup plus répandue en Béarn et dans les Landes. L'importante colonie de cheminots béarnais n'est sans doute pas étrangère à son expansion autour de la ville, mais il faut aussi compter sur la réelle notoriété du jeu dans tout le sud de la Gascogne. Si l'on en croit Trémaud, il fait l'objet d'une codification dès 1832 et l'on commence à parler de championnats dès la fin du XIX^e siècle.
- 48 Une fédération française apparaît en 1948 et se transformera en 1957 en section de la Fédération française des sports de quilles. Institution à vocation nationale, la fédération suppose un autre réseau d'organisation des pratiques que celui que nous avons mis au jour

pour les quilles de trois (et qui a persisté longtemps aussi en quilles de neuf). Ce ne sont plus des habitués de plantiers ou des tenanciers de bistrot qui forment la base locale mais des associations disposant d'une personnalité juridique. Ces différences ne sont pas que de pure forme, même pour des collectifs pratiquement inchangés. Dans le cas du Rail bayonnais, association fondée en 1920 et dont les quilles seront longtemps une des activités les plus importantes, il s'agit de regrouper des cheminots (ils ont été jusqu'à six cents rattachés à la gare de Bayonne), originaires du Sud-Ouest pour la plupart mais qui constituent néanmoins souvent un groupe spécifique dans l'ensemble de la collectivité bayonnaise. Cette association offre une structure de relation d'un type nouveau. Elle introduit un certain nombre de contraintes ou de normes différentes de celles que connaissent les groupements traditionnels : limitation de la boisson, interdiction des paris. C'est une autre dynamique qui mobilise les joueurs et qui laisse une place essentielle à l'« activité nue », à la pratique sportive progressivement introduite. Si les quilles de neuf existent encore et connaissent même aujourd'hui une augmentation du nombre des licenciés, cela tient sans doute pour une bonne part à la « reconversion sportive » qu'elles ont connue.

49 Mais comment comprendre que ce qui a été possible pour ce jeu complexe, aux règles difficiles à appréhender pour des non-initiés, ne l'a pas été pour les quilles de trois ? Une des remarques que l'on peut faire, lorsque l'on compare ces deux jeux, est que les quilles de neuf se pratiquent sur une aire géographique nettement plus étendue. En effet, cela pourrait être considéré comme un avantage dans un processus de « sportivisation ». Or, on constate qu'un jeu apparemment tout aussi localisé que les quilles de trois, les quilles de huit pratiquées dans l'Aveyron, a connu pour des raisons que nous allons essayer d'exposer, un devenir bien différent.

50 Nous n'insisterons pas sur les caractéristiques de ce jeu, sinon pour dire qu'il demande à la fois des qualités de force certaines (on joue à 20 mètres avec une boule qui peut peser plus de 6 kilogrammes) et une adresse très adaptable, dans la mesure où les coups sont très variés et où l'on utilise aussi une quille « joueuse » projetée sur les autres au moyen de la boule.

51 Nous avons en revanche la chance de pouvoir suivre assez bien l'évolution de cette activité depuis le début du siècle. Alors qu'il s'agit d'une pratique ancienne, il semble que l'année 1912 constitue un véritable tournant dans l'histoire de ce jeu. En effet, des Aveyronnais de Paris, regroupés dans une amicale, la Solidarité aveyronnaise, avaient inscrit au programme de leur fête champêtre, le 12 juillet 1911, un concours de quilles. Mais à cette occasion, et sous l'impulsion du docteur Ayrygnac, soucieux de normaliser la pratique, un règlement est élaboré qui précise en plus du poids des quilles et de la boule les distances auxquelles on doit jouer les coups. La première Coupe de la Solidarité est disputée avec ce nouveau règlement le 23 juin 1912. Une des justifications avancées pour en expliquer la raison d'être est qu'il permettra de comparer les résultats des Parisiens à ceux des Aveyronnais. Très vite, la Solidarité organisera des concours à Espalion, le premier au mois de septembre 1912. Ainsi, les Parisiens, en réactivant une pratique traditionnelle, ne faisaient pas que s'engager dans une quête de leurs racines ; ils introduisaient des intérêts et des repères qui n'avaient pas cours jusque-là.

52 Il suffit pour le comprendre de reproduire le commentaire du *Journal de l'Aveyron* du 22 septembre 1912 à propos du concours que nous avons évoqué : « Il paraît évident que l'humble jeu de quilles peut devenir un sport véritable où la force musculaire, le coup d'œil peuvent se développer aussi bien qu'en football. » Si le sport sert de référence, c'est aussi parce que l'imposition de distances de jeu abolit l'ancienne tradition du « jeu à mettre » dans lequel les protagonistes fixent cette distance à tour de rôle et dans une logique du défi. On cherche à échapper ainsi aux limites de la communauté qui n'a pas besoin de « repères objectifs » pour se souvenir et qui n'a pas l'ambition de l'universalité. Même si celle-ci ne fait que s'amorcer dans le souci d'établir un lien plus étroit entre une région d'origine et une région d'accueil, le soin que l'on va mettre à relever de façon systématique les records est tout à fait révélateur d'un processus auquel participent très spontanément les Aveyronnais de Paris. Le pouvoir de

certains d'entre eux est tel qu'ils vont peser sur les formes d'organisation locales traditionnelles et convertir des autochtones à leur façon d'envisager la pratique. La quille de huit deviendra bien un sport en même temps que le « réservoir » des joueurs de bowling français. La victoire des Parisiens sur leurs amis d'Espalion en 1921 au cours de la première rencontre qui les oppose directement est, de ce point de vue, symbolique. Elle ne signifie pas pour autant la domination définitive des sportifs parisiens. Dans les années 30, les concours traditionnels se multiplient, chaque village organisant le sien. Cependant, choqué par certaines pratiques, un petit groupe décide de créer en 1936 une Fédération aveyronnaise qui va mettre sur pied un nouveau règlement et organiser un championnat « fanion ». Un comité parisien de quilles est fondé en 1946 et les rencontres organisées entre les vainqueurs des deux comités constituent les premiers Championnats de France. La Fédération française est créée en 1949 et devient section de quilles de huit lorsqu'une Fédération des sports de quilles voit le jour en 1957 à l'instigation du ministère de la Jeunesse et des Sports.

53 Le processus de « sportivisation » qui engage d'autres formes d'organisation que celles que connaissent les jeux traditionnels (associations plutôt que collectifs « spontanés », règlements écrits plutôt que conventions ou habitudes) s'est donc amorcé à Paris avant de se renouveler dans l'Aveyron juste avant la Seconde Guerre mondiale. Dans les deux cas, il implique la présence de véritables intermédiaires culturels ayant suffisamment d'attaches traditionnelles pour pouvoir être entendus dans ces milieux, mais aussi une connaissance et une pratique des nouvelles formes de sociabilité et d'organisation (en particulier une familiarité avec un usage des règles et des contrats écrits) pour pouvoir les impulser. Dans un premier temps, le collectif parisien regroupé autour du docteur Ayrygnac semble avoir joué ce rôle, affirmant à la fois ses origines (tous les joueurs parisiens s'identifient par la localité aveyronnaise à laquelle ils se rattachent) et son inévitable adhésion au mode de vie urbain.

54 Même si la pérennisation des jeux de quilles ne passe pas nécessairement par l'institutionnalisation sportive, celle-ci a pris le relais parfois lorsque la collectivité traditionnelle était défailante.

55 Dans le cas de la pratique des quilles de neuf, il existait un code traditionnel qui en réglait les formes dès 1832 ; mais l'influence du sport va jouer avant la guerre de 1914 un rôle d'accélérateur important. Une véritable organisation fédérale va se mettre en place et les premiers Championnats de France devaient se disputer à Paris lorsqu'ils durent être annulés par la déclaration de guerre. Rien de tel pour les quilles de trois : leur implantation plus rurale, le public plus modeste qu'elles concernent et surtout l'absence de tous ces hommes susceptibles d'établir des ponts avec le monde urbain et celui du sport les ont tenues à l'écart de tout processus de mutation. On constate pourtant de la part de joueurs de Saint-Paul-lès-Dax, vers 1920, une tentative pour créer une fédération de quilles de trois. Celle-ci restera sans lendemain.

56 Il ne faut d'ailleurs pas prêter un impact excessif à ces cadres fédéraux qui sont parfois restés en partie des instances de « spectacularisation » ou d'exhibition. Ils n'ont touché que de façon progressive et même quelquefois marginale certains aspects de la pratique des jeux traditionnels tant que ceux-ci disposaient d'une assise sociale suffisante. A la différence des sports importés d'Angleterre, profondément marqués par leur inscription dans le monde scolaire et qui concernent prioritairement des jeunes, grands adolescents et jeunes adultes, les jeux traditionnels, même lorsqu'ils entraient dans un cadre fédéral, ont conservé dans certains cas leur public habituel. Cela supposait à la fois qu'ils ne fassent pas trop appel à ces qualités de vitesse ou de force explosive qui sont l'apanage de la jeunesse mais aussi qu'ils résistent à la pression d'une conception longtemps dominante qui considérait le sport comme une pratique de jeunes exclusivement. Au moment où triomphe une nouvelle image sociale du sport sous le signe d'une quête esthétique ou liée à la santé, on ne peut en effet oublier les moqueries

que provoquait, il n'y a pas si longtemps, le spectacle d'un adulte d'un certain âge pratiquant une activité sportive.

57 Cela explique encore l'attitude de certaines fédérations issues de jeux traditionnels (comme les boules ou les quilles) qui sont très préoccupées par le rajeunissement de leurs effectifs, ce qui leur apparaît sans doute comme une condition d'accès au statut de sport à part entière. La mutation de sens ainsi opérée entre jeux et sports manifeste donc aussi l'incapacité d'une collectivité à maintenir certains usages aussi fondamentaux que celui de la rencontre de ses adultes masculins en un lieu et autour d'une pratique spécifique. Elle traduit l'affaiblissement d'un certain type de relations sociales. Le caractère fondamental de la transformation qu'ont connue les jeux de quilles qui n'ont pas disparu ne nous incite guère à prendre au sérieux ceux qui, s'autorisant d'une homologation tout à fait superficielle, ont vu dans l'apparition du bowling dans les environs de Bayonne, pendant les années 60, une résurgence de la pratique traditionnelle. Rien n'est sans doute plus étranger au « quillaire » que le joueur de bowling, isolé sur sa piste, constamment concentré sur son résultat. Lorsque l'on assiste à un championnat de ce sport, on est frappé par la discrétion des joueurs et par les manifestations très ordonnées et relativement stéréotypées du public (applaudissements, quelques exclamations...). Si le bowling est souvent implanté lui aussi dans des débits de boisson, il s'agit le plus souvent de bars « chics », ayant suivi une mode importée des Etats-Unis et qui s'est répandue dans la région à partir de Biarritz, « tête de pont » des pratiques californiennes ou « made in USA » après avoir été un lieu de divulgation des sports anglais au début du siècle. Public différent donc, ce que confirme la composition des associations qui organisent cette activité. L'Atlantic Bowling Club basque compte parmi ses membres une majorité de personnes appartenant aux classes moyennes supérieures.

58 Quelle part accorder, dans ces conditions, aux différences qui tiennent aux règles et aux capacités physiques mobilisées ? Certes, au bowling la force n'est plus aussi indispensable que pour jouer aux quilles de trois et la nécessité de faire rouler la boule entraîne une sophistication des « effets » possibles. Mais s'agit-il là d'une évidente manifestation des écarts entre les registres corporels et les habitus de classe des publics respectifs ? Comment comprendre alors les différences tout aussi sensibles entre joueurs de quilles de neuf et joueurs de bowling alors que ce jeu fait figure d'épreuve de force stéréotypée lorsqu'on le compare à la complexité et à la finesse du jeu gascon ?

59 La structure proprement motrice et réglementaire des jeux et des sports apparaît parmi un nombre largement ouvert de possibles, même s'il reste à expliquer la forme concrète qu'elle a effectivement prise. Et c'est nécessairement la façon dont la pratique s'insère globalement dans une culture qui va finalement la définir. La motricité n'apparaît comme telle, objectivée et coupée d'autres significations, qu'à partir d'un travail social qui concerne un champ élargi de pratiques dans nos sociétés. Cela témoigne peut-être de cet effort de rationalisation des activités et des relations qui conduit à un désenchantement du monde et qui, dans un tout autre registre, substitue à la lecture symbolique des échanges une lecture qui met à nu les intérêts économiques. Cela nous invite à une attention particulière lors de l'étude des jeux traditionnels pour échapper à une approche réductrice qui ne verrait derrière ces conduites culturelles complexes qu'un exercice corporel parmi d'autres.

Bibliographie

Bareigts A., 1969. « Guiche, village du Labourd », rapport dactylographié (archives municipales de Bayonne).

Bourdieu P., 1962. « Célibat et condition paysanne », *Etudes rurales*, n° 5-6, pp. 32-133.

Cazaurang J.-J., 1961. « Jeux et jouets en Béarn », *Revue régionale des Pyrénées*, janv.-juil., pp. 73-81.

Champagne P., 1977. « La fête au village », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 17-18.

Dartigues Ch., 1951. *Histoire de la Gascogne*, Paris, PUF.

Desplat Chr., 1976. *Fêtes, jeux et spectacles urbains en Béarn au xviii^e siècle*, Pau, Imprimerie de Navarre.

Ducasse G., 1953. *Un sport gascon et son histoire : les quilles de neuf*, Mont-de-Marsan, Jean Lacoste.

Mazarq R. et alii, s.d. *Section quilles de huit. Fédération française de sports de quilles*, Rodez, Imprimerie Subervie.

Pesquidoux J. (de), 1938 (1923). *Chez nous, travaux et jeux rustiques*, Paris, Plon.

Thibot-Laspière D., 1978. « Les quilles de neuf dans nos régions », *Revue régionale des Pyrénées*, n° 144, avril-juin, pp. 184-190.

Traimond B., 1982. « La sociabilité rurale landaise. Histoire et structure, xviii^e-xix^e siècle », thèse de troisième cycle, Paris, EHESS.

Trémaud H., 1964. *Les Français jouent aux quilles*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Notes astérisques

* Je dédie cet article à la mémoire de mon grand-père, Augustin Camy, joueur de quilles émérite qui a inspiré mon intérêt pour ce jeu en berçant mon enfance et mon adolescence de récits riches en anecdotes.

Je remercie tous ceux qui ont accepté de me faire partager leurs connaissances et leurs expériences sur le sujet et particulièrement MM. J.-J. Cazaurang et J. Solanille (Pau), C. Lassalle (Bizanos), M. Vergès (Dax), M. Cazenave (Issor), M. Bourdaa (Bayonne), G. Lavignotte (Orthez), R. Barucq et M. Alsunar (Anglet), F. Milhé (Saint-Barthélemy), P. Larede (Magescq), M. Maleig et Mme A. Bruneton (Lasseube). Les interviews ont été effectuées entre 1987 et 1994.

Le terme « Gascogne » désigne ici la région qui s'étend du sud de Bordeaux jusqu'à Bayonne à l'ouest, est délimitée par la Garonne au nord et à l'est et va jusqu'aux Pyrénées au sud (jusqu'aux limites du Pays basque pour leur partie occidentale). Elle inclut le Béarn et les Pyrénées centrales. Les Béarnais constituent un ensemble spécifique identifiable même s'ils sont proches des Gascons, qui les jouxtent au nord et au nord-ouest (Landais). Nous utiliserons le terme générique de Gascons pour désigner ces populations, sauf lorsqu'il s'agit de traiter de l'un des sous-ensembles ci-dessus.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean Camy, « Les quilles en Gascogne », *Terrain* [En ligne], 25 | 1995, mis en ligne le 07 juin 2007.

URL : <http://terrain.revues.org/index2850.html>

Camy J., 1995, « Les quilles en Gascogne. Entre jeu et sport », *Terrain*, n° 25, pp. 61-72.

À propos de l'auteur

Jean Camy

Université Claude-Bernard – Lyon 1

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Index géographique : Midi-Pyrénées

Index thématique : loisirs – jeux – sports

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle